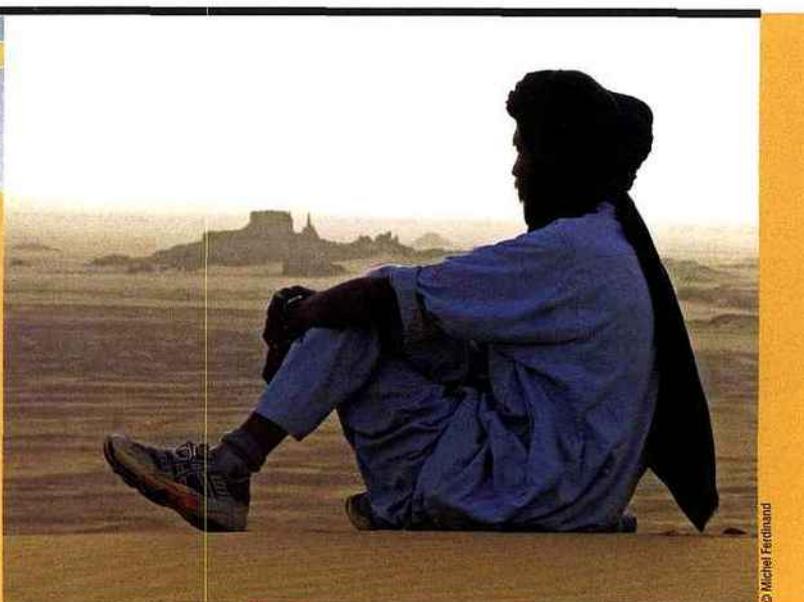
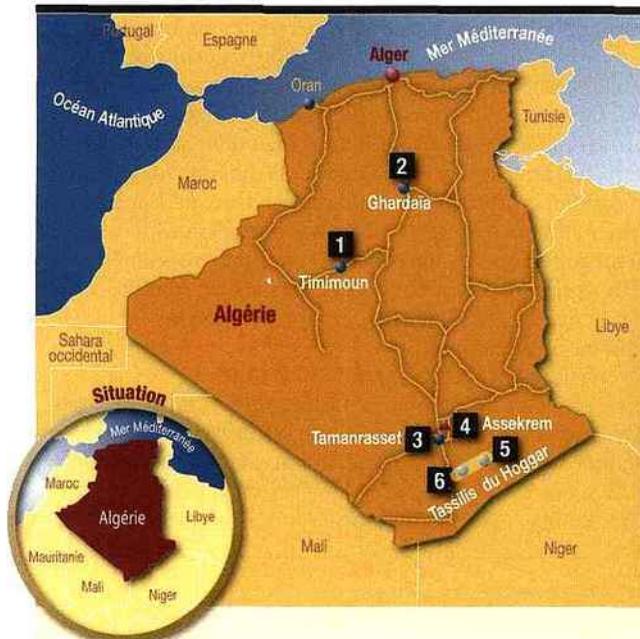


DESTINATIONS



Reportage

L'Algérie ne perd pas le sud

L'Algérie mise sur son désert, favorisé cet hiver par une desserte aérienne étoffée et deux nouvelles portes d'entrée : Ghardaïa et Timimoun.

Vous reprendrez bien un peu de désert? Oui, mais lequel? En Algérie, il n'y a que l'embaras du choix, du massif du Hoggar aux somptueux Tassilis environnants, qu'on les découvre au départ de Tamanrasset ou de Djanet, dans ce Grand Sud qui est la tasse de thé des spécialistes de la randonnée saharienne. La destination a retrouvé de l'allant depuis 2000-2001, après avoir été désertée pendant une bonne décennie. Si elle a connu des hauts et des bas depuis, elle est incontestablement cet hiver la vedette des programmations désertiques. La Mauritanie est en panne, la Libye en retrait

et le Niger toujours en devenir. Cela tombe bien parce que le développement touristique du « Grand Sud » fait partie des priorités affirmées du gouvernement algérien. « Nous voulons reprendre notre leadership sur un thème stratégique pour l'Algérie », confie Cherif Rhamani, le ministre du Tourisme, au moment de la réouverture de la ligne Paris-Tamanrasset par Air Algérie il y a dix mois. L'ébullition amorcée l'an dernier avec le retour de la compagnie nationale se poursuit cet automne avec une desserte aérienne qui n'aura jamais été aussi fournie. Point Afrique, affrèteur fidèle à la destination depuis

2000, mais aussi Aigle Azur et, donc, Air Algérie rallieront Tamanrasset (et Djanet pour les deux premiers) de Paris chaque semaine à partir de fin octobre. Une offre certainement supérieure à la demande du marché mais dont les TO vont profiter. Et cela d'autant plus que de nouvelles routes vers Ghardaïa et Timimoun (desservies à partir de décembre par un vol direct du Point Afrique) ouvrent d'autres horizons. En bordure du grand Erg occidental, les deux oasis situées à 500 kilomètres l'une de l'autre sont deux portes d'entrée envoûtantes d'un Sahara central trop méconnu.

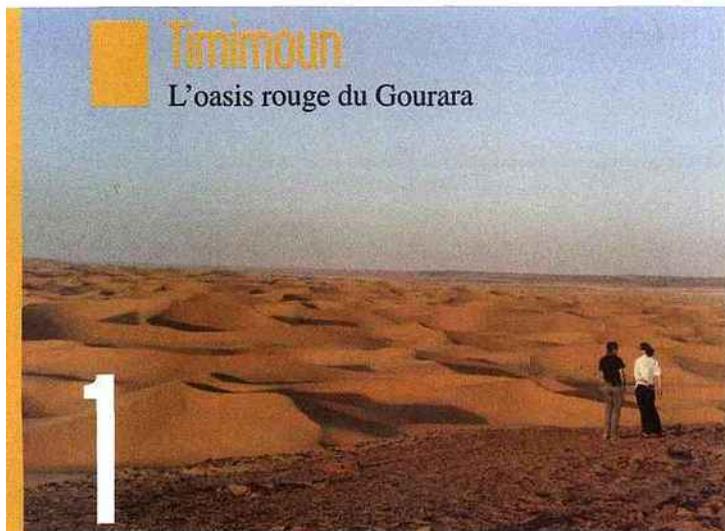
Pascale Filiâtre et Pascale Mougenot

Les tassilis du Hoggar comptent parmi les plus beaux sites du Sahara. Suivez le guide, surtout s'il est touareg...

BON À SAVOIR

Comment y aller : Air Algérie relie Paris-Orly à Tamanrasset chaque samedi de fin octobre à fin avril. Aigle Azur assure un vol/semaine d'Orly vers Tam et Djanet à partir de la Toussaint. Et Point-Afrique dessert également Tam et Djanet chaque semaine depuis Paris (et Marseille) dès fin octobre. Point Afrique proposera aussi un vol hebdomadaire pour Ghardaïa et Timimoun (double-toucher) du 20 décembre au 18 avril 2010.

Budget : à partir de 695 € pour une randonnée à pied, avec bivouac, de 9 j/7 n dans les Tassilis du Hoggar ou N'Ajjer. Entre 800 et 1 200 € pour des programmes plus élaborés et des combinés avec l'Assekrem. Les grandes traversées de 15 jours et plus sont à partir de 1200-1400 €. Les séjours et randonnées autour de Timimoun et Ghardaïa démarrent à 800 €.



« La ville doit son surnom à l'argile avec laquelle elle a été construite. L'étendue de la Sebkhra et les dunes du Grand Erg occidental participent à sa beauté époustouflante ! »

Attention pépite ! Ville paisible édifée sur un plateau en surplomb d'une immense oasis, Timimoun doit à l'argile avec

laquelle elle a été construite son surnom d'oasis rouge. Au-delà de la mer de palmiers, miroite l'étendue désolée de la Sebkhra ; à l'horizon, ondulent les dunes du Grand Erg occidental : époustouflant ! Rien d'étonnant à ce que, chaque fin d'après-midi, tout le monde se retrouve, qui sur la terrasse de l'hôtel Gourara, qui sur celle de la Forteresse pour admirer le coucher de soleil sur ce paysage d'anthologie ! Un rituel que l'on peut répéter à l'envi car, et c'est là tout le charme de Timimoun, on s'installe en ville et on part chaque jour découvrir la région : c'est tout simplement une nouvelle manière de voyager au Sahara. Un jour, on fera la « route des ksours », avec pause

chez l'habitant pour déguster un bon couscous ; le lendemain, on ira boire le thé dans la merveilleuse oasis de Tala, où tout est harmonie ; un autre encore, on s'aventurera sur une échelle bancale pour atteindre le sommet de l'ancien ksar de Guentour et jurer d'un fabuleux point de vue. Et, chaque soir, on aura plaisir à retrouver Timimoun, ses habitants si cordiaux, ses fêtes – la région est réputée pour ses concerts de Ahellil – et le confort d'un bon lit !

À voir, à faire

« Un thé au Sahara », trek de 7 nuits en groupe accompagné, proposé par Allibert, prévoit 6 jours de marche à travers dunes et oasis en étoile autour de Timimoun.

Ghardaïa et ses sœurs La Pentapole du M'Zab

Il y a mille ans environ, des Berbères du Maroc sont venus se réfugier sur le plateau du M'Zab, où ils ont bâti un chaquet de villes à la beauté singulière et un peu mystérieuse. Elles ont à peine changé ! Ghardaïa, la plus célèbre, est la référence absolue des architectes modernistes, tous tombés sous son charme. Étagées sur une colline, ses maisons forment des rectangles blancs et ocre qui semblent

Étagées sur une colline, les maisons de la capitale du M'Zab forment des rectangles blancs et ocre qui ne sont pas sans évoquer un tableau cubiste. »

disposés au hasard, comme dans un tableau cubiste. La palmeraie s'étale en contrebas : c'est une véritable ville d'été avec ses villas, ses mosquées et ses medersas. À quelques kilomètres, Beni Izguen, la ville sainte de la pentapole, est entourée de remparts. C'est en fin d'après-midi qu'il faut venir ici, à l'heure de la vente à la criée : ambiance garantie ! Des ruelles étroites mènent à la mosquée où une terrasse dévoile une vue panoramique sur toute la vallée. Dans un méandre de l'oued M'Zab, El Atteuf est la plus ancienne des villes du M'Zab, fondée en 1012. Le long de ses maisons-remparts se trouve une mosquée dont le plan a inspiré



Le Corbusier pour sa chapelle Notre-Dame-du-Haut à Ronchamp. Sur ses traces, il faudra aussi aller à Melika, « la Reine », et à Bou Noura, « La Lumineuse »...

À voir, à faire

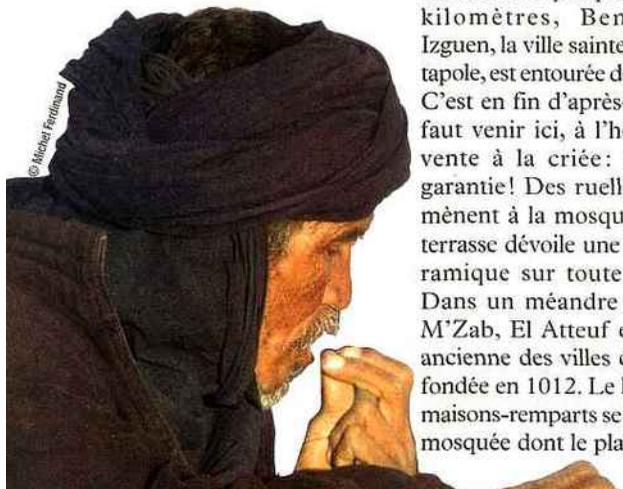
« Ghardaïa : architecture et palmeraies d'Algérie », un circuit culturel de 8 jours avec Intermèdes, en étoile autour de Ghardaïa, incluant Beni Izguen, El Atteuf, Melika et Bou Noura.

Coups de cœur...

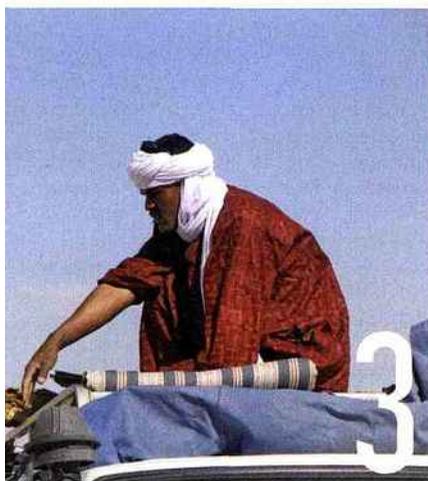
- La richesse des paysages sahariens : sublimes et variés.
- L'expérience de la randonnée et de la vie touarègue.

Coups de griffe...

- Les formalités d'entrée : exigence d'un visa et tracasseries policières aux aéroports.
- Les sacs plastiques multicolores qui transforment les acacias en arbres de Noël aux abords des villes.



Tamanrasset La porte du Hoggar



© Michel Ferdinand

« Tamanrasset n'est qu'une étape pour faire le plein d'eau et de provisions avant une boucle dans le désert, Hoggar au nord, tassilis au sud.

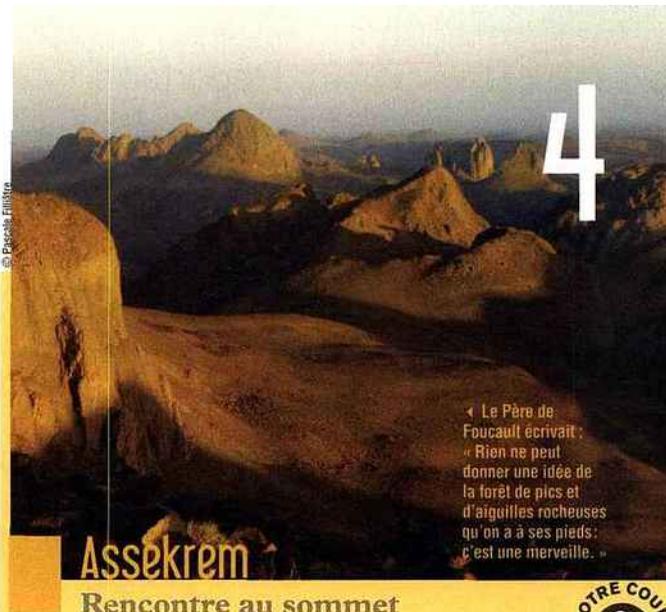
du Nord ou les dunes du Sud. On se contente donc d'une étape « technique », à la descente de l'avion, le temps de charger matériel et plein d'eau. Mais on apprécie l'ambiance déjà très exotique de ce bout de

Pour parler de Tamanrasset, les initiés disent simplement « Tam ». Un petit nom qui résonne comme un sésame et ouvre des horizons immenses : ceux du Grand Sud algérien, le Sahara mythique des aventuriers et des caravanes, des Touaregs et des tassilis. À l'ombre du massif du Hoggar, sur un plateau à 1400 m d'altitude, Tam a toujours été un carrefour naturel, lieu de rencontre des nomades en provenance du Niger, du Mali ou de la Libye. Petit village promu dans les années 50 sous-préfecture « du département des territoires des oasis du Sahara », la ville est surtout, depuis 35 ans, « La Mecque » des randonneurs de tout poil, point de rendez-vous obligé pour les départs des boucles sahariennes, vers les montagnes

monde à 2000 kilomètres au sud d'Alger. Malgré les vicissitudes de la fréquentation touristique, Tam s'est refait une beauté. On ne saura pas combien elle compte d'habitants – « beaucoup » répondent invariablement ceux qu'on interroge! –, mais l'Université flambant neuve et la promenade aménagée sous les arcades lui donnent un petit air pimpant qui engagerait presque à s'y attarder.

À voir, à faire

La boucle des Oasis, l'Algérie du nord au sud avec Explorator pour découvrir les grandes oasis, le pré-Sahara, djebels et dunes de sable, hauts plateaux, gorges et oueds...



© Pascal Filibre

Assekrem

Rencontre au sommet

« Le Père de Foucault écrivait : « Rien ne peut donner une idée de la forêt de pics et d'aiguilles rocheuses qu'on a à ses pieds : c'est une merveille. »



« Personne ne connaît la souffrance s'il n'a pas regardé du haut de l'Assekrem ce chamboulement cosmique qu'est le Hoggar. Cette désintégration lunaire où la rocaille, le sable, les dunes, les crevasses et les pics majestueux donnent envie de mourir tout de suite », écrit l'écrivain et poète algérien Rachid Boujedra. Depuis le matin, le 4X4 a progressé sur une mauvaise piste, dans un chaos apocalyptique de roches et d'éboulis. La montagne mythique est en vue en fin d'après-midi, le bon timing pour le coucher du soleil. Une dernière grimpe sur un chemin en lacet. Les pierres s'entrechoquent et chantent sous les pieds impatients de gagner le sommet, à 2700 m d'altitude. C'est là que le Père de Foucault a installé son ermitage en 1910. Oh, rien d'imposant! Juste une petite maison en pierres avec une chapelle et une salle d'études que trois frères de la congré-

gation continuent d'habiter. Que l'on soit croyant ou pas, il se passe ici quelque chose. À 360°, la vue est époustouflante de pureté. Rien que le souffle du vent et le soleil qui joue avec les pitons rocheux aux formes étranges. Dans un cache-cache magique d'ombres et de lumières, ils se teignent de rose, de bleu, de jaune. « Ce n'est pas pour faire l'ermite que le père a choisi l'Assekrem », précise frère Ventura. « Mais pour privilégier la rencontre et le partage avec les Touaregs dont il voulait étudier la langue. » Aujourd'hui, ce sont quelque 15 000 pèlerins ou curieux qui gravissent chaque année le mont sacré. Pour communier avec Dieu, la nature, ou les deux...

À voir, à faire

« Désert du Hoggar sur les pas de Charles de Foucault », une marche spirituelle avec Ictus Voyages, en 7 nuits, avec 5 jours de marche.

L'AVIS DU CONNAISSEUR



Daniel Emery, fondateur et président de l'association culturelle Les Amis de Timimoun.

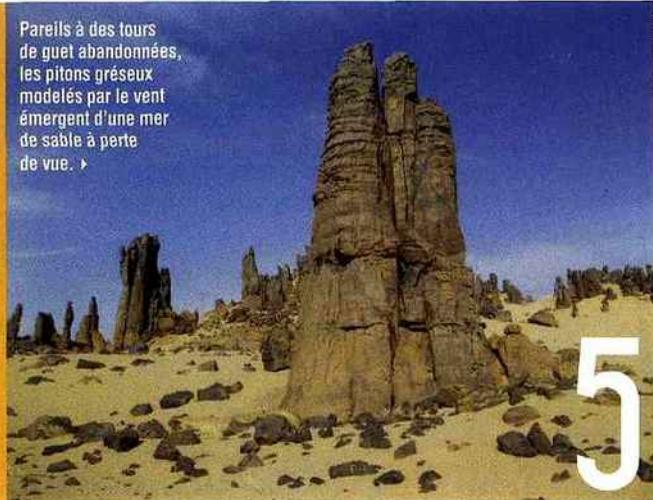
« Vers la naissance d'un produit entièrement nouveau »

« Le tourisme, longtemps le parent pauvre de l'économie algérienne, est considéré désormais comme une priorité nationale. Même si les vieilles pratiques ont la vie dure et si de nouveaux réflexes d'accueil aux normes internationales sont

à acquérir, tant au niveau des administrations concernées qu'à celui des professionnels, une ère nouvelle est en marche qui devrait voir non pas la renaissance du tourisme algérien mais la naissance d'un produit entièrement nouveau.

Pour Timimoun et notre chère région du Gourara, les vols de Point Afrique vont permettre de rallier la destination en sautant l'étape de la capitale qui rebute les voyageurs compte tenu des fluctuations horaires des vols intérieurs. »

Pareils à des tours de guet abandonnées, les pitons gréseux modelés par le vent émergent d'une mer de sable à perte de vue. ▶



© Pascale Fillâtre

Tassilis du Hoggar Châteaux de sable

En touareg, tassilis signifie plateaux rocheux. À écouter les connaisseurs, ceux du Hoggar regroupent les sites les plus spectaculaires du Sahara. On les croit les yeux fermés ou, plutôt, on les ouvre bien grands tant ces pitons de grès sculptés par le vent et émergeant d'une mer de sable sont saisissants de beauté. On pénètre en ces lieux comme dans une citadelle immense. Sur la ligne de crête des dunes blondes, tout y est : remparts avec meurtrières et tours de guet figurent de noires forteresses désertées. Dans ce décor fantasmagorique, on croise aussi, sur le site de Youf Ahaket, de drôles d'animaux. Avec leurs carapaces craquelées, les rochers géants composent un bestiaire extraordinaire : là un tatou, une tortue et un tricératops plus vrais que nature. Ici, un éléphant et un crocodile. Gravées dans la roche,

des peintures rupestres rappellent qu'un jour, il y a longtemps, les lieux ont été habités. Au loin, les aiguilles de Tahaggart se dressent comme un mirage. On les approche à la nuit tombée en se demandant quel djinn facétieux a bien pu concevoir une telle chorégraphie minérale, digne d'un conte fantastique. On bivouaque au pied du château de la sorcière, défendu par une armée de soldats longilignes que Giacometti n'aurait pas reniés. Et quand le vent se lève, on regarde le ciel s'allumer de 1 000 étoiles en priant qu'elles tiennent à distance le dragon gardien de la dune.

À voir, à faire

En famille, « les châteaux du Hoggar », une rando-découverte en 9 jours chez Allibert, à la découverte des tours rocheuses d'Al Ghessour, des donjons de Tin Akachaker...

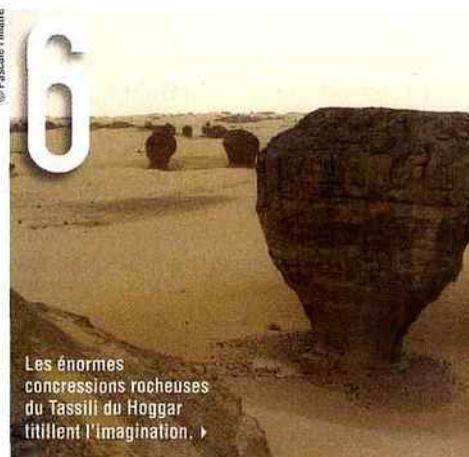
Tassilis du Hoggar Fleurs de pierre

Une panne dans le désert du Sahara, à mille lieux de toute terre habitée, il n'y a pas qu'à l'aviateur du Petit Prince que cela arrive ! Ce matin, quelque chose s'est cassé dans le moteur de notre 4X4 et le radiateur coule à flots. Les chauffeurs tentent une réparation très locale : une « pâte à fixe » à base de dattes, savon et bouts de chèche pilés qui, malheureusement, ne colmate pas la fuite. Qu'à cela ne tienne ! On dresse une tente de fortune au milieu de nulle part pendant que le deuxième véhicule s'en retourne à Tam, à cinq heures de mauvaise piste de là, pour rapporter la pièce manquante. Il est 9 heures du matin et l'attente sera longue alors que la chaleur est accablante, l'eau comptée et le désert de sable à l'infini. Pas de blondinet poète pour nous distraire mais une vraie leçon de débrouillardise et de stoïcisme administrée par nos amis touaregs qui, en toutes circonstances, conservent sang-froid et bonne humeur. La nuit venue ramènera nos sauveurs. Entre-temps, Intayent aura raconté le lent cheminement des caravanes du temps où elles traversaient ce décor hostile, la piste

qu'il ne fallait pas perdre sous peine d'y rester... Nous reprenons la nôtre, indemnes, vers Tagrera, ses dégradés de sable soyeux et ses concrétions rocheuses comme d'énormes montgolfières ou de gigantesques fleurs de pierres que l'érosion fauchera un jour. Plus loin, à Tin Akacheker, un chapelet de châteaux écossais épouse l'arondi parfait de grandes dunes rouges. Bivouac au sommet, duvet avec vue, le bonheur...

À voir, à faire

Chez Déserts, un voyage-stage de photographie en randonnée, avec le photographe Gilles Piel, dans la région de Djanet (départ le 22 novembre).



© Pascale Fillâtre

Les énormes concrétions rocheuses du Tassili du Hoggar titillent l'imagination. ▶

MON BLOG

« Bientôt, plus tard, après, beaucoup... À toutes les questions dont nous les bombardons à longueur de journée, les Touaregs qui accompagnent notre petit groupe de randonneurs répondent avec économie de mots et de détails. Un laconisme qui fait, peu à peu, revenir à l'essentiel.

Les contingences matérielles n'ont en effet que bien peu d'importance quand il s'agit de survivre dans l'hostilité du désert. Et les nomades n'ont que faire des trop nombreux états d'âme que notre confortable vie d'Européens gâtés, et toujours pressés, suscite. On perd donc la notion du temps pour retrouver

celle du partage, de la solidarité, et apprécier les plaisirs minuscules de la vie. Une gorgée d'eau fraîche, un thé au clair de lune, un morceau de pain chaud cuit sous le sable... Dans le désert, le premier commandement est la rencontre. Et si c'était vrai dans la vie tout court ? »

Ce reportage a été réalisé grâce à deux voyages effectués en Algérie en avril 2009, avec la complicité du Point Afrique, d'Acabao de Club Aventure et de son réceptif Hoggar Soleil.

Une hôtellerie encore balbutiante

Bivouac de luxe dans le désert, campings-auberges ou hôtels d'étape : l'hébergement reste hétéroclite, souvent loin des standards internationaux.



© Acabao

■ **Auberge La Forteresse d'Aït Mezline, Timimoun**
7 chambres, table d'hôtes...
www.dromad-air.info

L'avis de l'Écho

Restauré avec patience et amour, cet ancien ksour en surplomb de la palmeraie de Timimoun offre une vue fantastique sur la sebkha et les dunes du Grand Erg occidental. Le confort est simple, les chambres pas très grandes et les sanitaires communs, mais la vue depuis la terrasse mérite un million d'étoiles ! Accueil très amical.

■ Hôtel Gourara, Timimoun



© Acabao

93 chambres, 2 suites, piscine, restaurant, bar...
www.egtouest.com

L'avis de l'Écho

En lisière de la ville et en surplomb de l'oasis, l'hôtel jouit d'une situation privilégiée. Construit en fer à cheval dans le style local réinterprété par l'architecte français Fernand Pouillon, c'est un joyau... un peu délabré. Une rénovation

est prévue pour mettre à niveau la plomberie. Reste le charme d'un hôtel "d'auteur" et la vue, sublime : tout Timimoun s'installe sur le toit-terrasse à l'heure du coucher du soleil ! Alcool au bar (rare en ville) et service aimable.

■ Caravansérail Ghardaïa, palmeraie de Beni Izguen



© Acabao

Quelques demeures traditionnelles de 2 à 3 chambres, salle de bains partagée...
www.mzabtours.com

L'avis de l'Écho

Dans un jardin, des maisons blanchies à la chaux, décorées de tapis mozabites et d'objets d'artisanat. À la saison chaude, les murs épais assurent une agréable fraîcheur ; l'hiver, des petites cheminées réchauffent les chambres. Les déjeuners sont servis sous les palmiers et les repas du soir autour d'un feu de bois. Dommage, le service est approximatif...

■ Camping-auberge Feity, Tamanrasset

14 chambres (bientôt 19), soit une soixantaine de lits, bloc sanitaires commun, restaurant, joli jardin fleuri...
www.hoggarsoleil.com

L'avis de l'Écho

Ouvert en 2007 et en cours d'agrandissement, le "camping"



© Pascale Filâtre

Feity (qui n'accueille aucune tente !) est un ensemble en dur, très pimpant, d'une vingtaine de chambres abritant chacune 2 à 3 lits simples. L'entretien est impeccable et l'accueil vraiment sympathique. Bon repas sur commande. Idéal pour une nuit d'étape avant le départ en randonnée ou un séjour à Tam.

■ Refuge de l'Assekrem, Hoggar

Accueil pour une quarantaine de personnes en dortoirs, sanitaires communs dans bloc à part...
<http://timmissawtours.e-monsite.com>



© Pascale Filâtre

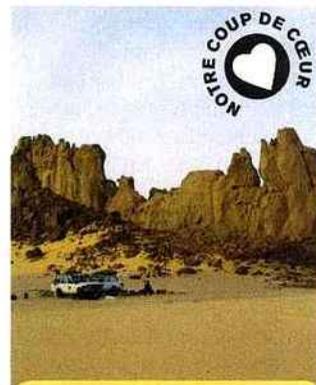
L'avis de l'Écho

À vingt minutes de marche du sommet de l'Assekrem, où est construit l'ermitage du Père de Foucault, le refuge est le point d'arrêt obligé pour une nuit, sauf à préférer la belle étoile (mais un duvet très chaud s'impose alors, surtout l'hiver à 2600 m d'altitude !). Confort très sommaire en chambres collectives (de 8 à 10 lits), avec promiscuité maximum. Boules Quiès conseillées ! Pour ceux qui ne voyagent pas en groupes accompagnés d'un cuisinier, possibilité de restauration.

• Le confort est souvent aléatoire mais le service en général très spontané et chaleureux.

• Pour les boucles dans le Grand Sud, prévoir au moins une nuit "en dur" au retour car la douche s'impose.

• Si les standards hôteliers ne sont pas toujours respectés, la table d'hôte est le plus souvent délicieuse.



NOTRE COUP DE CŒUR

Bivouac dans le désert

La belle étoile s'impose au randonneur dans les Tassilis du Hoggar. Même en décembre-janvier, les mois les plus "rudes", les températures nocturnes restent douces. À l'exception de quelques spécialistes qui ont leur campement fixe ou privilégient la tente avec lit de camp dans le cadre de randonnées "confort", le bivouac à la belle étoile est la règle chez la plupart des TO. On ne s'en plaindra pas tant l'expérience est dépaysante, à condition d'être bien équipé. Les TO prêtent (et transportent) les matelas en mousse. À chacun d'apporter son duvet et la tenue de nuit adaptée...

Des tours-opérateurs qui élargissent les horizons

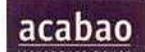
Timimoun et Ghardaïa renouvellent l'offre jusqu'alors quasi exclusivement dédiée aux randonnées dans le Grand Sud et aux itinéraires spirituels sur les traces du Père de Foucault.



■ Point Afrique

C'est l'un des principaux TO vers l'Algérie avec des vols de Paris et Marseille hebdomadaires vers Tamanrasset et Djanet à compter des vacances de la Toussaint et un vol par semaine pour Ghardaïa et Timimoun (double-toucher) du 20 décembre 2009 au 18 avril 2010. En bout de ligne, des circuits, des randonnées et des séjours libres à des prix "serrés" (par exemple, cette randonnée/méharée El Goléa de 8 j/7 n en pension complète, à partir de 765 €). Actionnaire d'Air Méditerranée, qui a obtenu des droits de trafic sur Oran, le Point Afrique proposera aussi dans les prochains mois des formules « en liberté » sur cet axe, ainsi qu'un circuit dans l'ouest algérien, d'Oran à Tlemcen.

www.point-afrique.com



■ Acabao

Filiale "chic et confort" de Point Afrique, Acabao présente une production riche et variée avec

5 circuits. 3 explorent le Grand Sud (Tam et Djanet) à partir d'une adresse de charme ou en camps de toile grand confort (la spécificité du TO qui souhaite offrir « l'expérience du désert à tous »), et 2 programmes inédits ont été construits avec les nouveaux vols de Point Afrique, notamment « De Ghardaïa à Timimoun », un circuit de 8 j/7 n en pension complète à partir de 1 230 €.

www.acabao.com



■ Terre Entière

Terre Entière, spécialiste des voyages culturels et des pèlerinages trouve en Algérie matière à ses deux passions. Deux itinéraires spirituels sur les traces du Père de Foucault partent à l'ascension de l'Assekrem avec, pour celui en 10 jours, des étapes préliminaires à Timimoun et Ghardaïa. « Les cités romaines de l'Algérie » et « Les forteresses du M'Zab » (Ghardaïa et sa région), avec conférencier, sont des programmes plus classiques, idéaux pour des amateurs de culture.

www.terreentiere.com



■ Hommes et Montagnes

Un des pionniers du trek et des méharées dans le Grand Sud algérien, avec une programmation très pointue et des randonnées dans le Tassili M'Immidir, moins mis en avant chez les concurrents. Les grandes traversées de 3 semaines, « voyages d'auteur » avec accompagnateur éclairé, comme cette « Traversée intégrale du Hoggar » (2 dates de départ sur l'hiver), restent la marque de fabrique du voyageur.

www.hommes-et-montagnes.fr



■ Atalante

Tous les classiques du Grand Sud algérien y sont, en 15 programmes de 8 à 16 jours. Atalante joue aussi la diversification cet hiver, avec une méharée de 15 jours « De Timimoun à Ghardaïa » ou un itinéraire en 8 jours (« Timimoun, l'oasis rouge ») dont 4 jours de randonnée chamelière, avec entrée ou sortie par Ghardaïa.

www.atalante.fr

LES CONSEILS DE L'ÉCHO

- Djanet ou Tam, Tassilis N'Ajjer ou du Hoggar : les randonnées de 8 jours se "contentent" de l'un ou de l'autre (aussi intéressants).
- Une clientèle moins sportive appréciera le séjour en étoile à Timimoun.
- En une semaine, on peut visiter l'ermitage du Père de Foucault et randonner dans les Tassilis au sud.



NOTRE COUP DE CŒUR

Club Aventure

Le spécialiste des randonnées ajoute cet hiver Timimoun et Ghardaïa à sa déjà très large production algérienne (14 programmes de 8 et 15 jours dans le Grand Sud, au départ de Tam ou Djanet). « Dunes et Oasis du Grand Erg oriental » permet de découvrir les deux villes avec 4 jours de randonnée chamelière, à partir de 945 €. Le TO a profité de ce nouveau souffle de l'Algérie pour remanier ses itinéraires classiques et exclusifs, notamment « La grande boucle » de 15 jours, qui aborde les sites mythiques du Sud algérien en un seul voyage à partir de 1 475 €.

www.clubaventure.fr

OÙ TROUVER ?

■ Des séjours, randonnées, méharées dans le Grand Sud (au départ de Tamanrasset ou Djanet) ou à Timimoun et Ghardaïa : Acabao, Akaoka, Allibert,

Atalante, Club Aventure, Déserts, Explorator, Hommes et Montagnes, Ikhar, Intermèdes, Les Matins du monde, Nomade, La Balaguère, Montagne

Évasion, Point Afrique, Tamera, Terres d'Aventure, Zig-Zag...

■ Des itinéraires spirituels : Ictus Voyages, Terre Entière...